

## **DES HOMMES ET DES TOURS**

Éditions Place Stanislas, 2010, 108 pages

Didier Burcklen, Pierre-Roland Saint-Dizier, Marie-Claire Vitoux

---

Placé sous l'égide du Conseil consultatif du patrimoine mulhousien, l'ouvrage consacré au quartier des Coteaux est une production hybride, à la fois grand public et issue de la réflexion universitaire. Cette approche était un pari aussi risqué que celui de la construction de la ZUP de Mulhouse, mais les trois auteurs ont mené leur barque à bon port, en partie grâce au fonds que constitue l'excellent mémoire de maîtrise de Didier Burcklen, soutenu il y a quelques années à l'Université de Haute-Alsace.

Nous voici donc plongés dans l'aventure des bâtisseurs des Trente Glorieuses puis des désillusions qui ont suivi. D'abord perçues comme la solution au problème du logement urbain, les ZUP deviennent rapidement des repoussoirs, bien au-delà de ce qu'elles méritent. Ainsi, une forme urbaine nouvelle, « un écrin de béton dans un bloc de verdure » (on aurait préféré lire « un bloc de béton dans un écrin de verdure »...) sert de catalyseur des espérances puis des frustrations de la société en général. Une fois étayés par de nombreuses citations de diverses époques, ces préjugés sont fortement nuancés. Marcel Lods, le concepteur du quartier, n'était pas un démiurge gavé de fonctionnalisme. Dès le début, il avait prévenu les élus mulhousiens d'une prise de risque, d'une malfaçon possible à une échelle amplifiée, et qui resterait là pour des dizaines d'années. Ses doutes l'avaient conduit à revoir son plan-masse qui, initialement, aurait dû être un clone de celui de la ZUP de Meaux. Et ceux qui affirment que les architectes devraient habiter dans les horreurs qu'ils construisent peuvent être rassurés : Marcel Lods a bel et bien vécu dans un grand ensemble à Marly-le-Roi. Le livre accorde une belle place aux témoignages des habitants, parfois de toujours, heureux de vivre ou de travailler aux Coteaux ; l'air, la lumière, le parc, la vue sur les Vosges et la Forêt-Noire, les appartements de belle taille, la proximité des services publics et marchands, autant d'arguments qui auraient ravi Le Corbusier !

La chronologie rythme l'ouvrage avec les débuts enthousiastes et la frénésie des chantiers (18 000 habitants et 3 679 logements en quinze ans), le doute dès la fin des années 1960 lorsqu'il faut renoncer à la troisième tour de Plein-Ciel faute d'acquéreurs, « l'insécurité » expliquée par un élu au début des années 1980, puis la destruction d'une barre, le renouveau avec le désenclavement par le tramway et le projet récent du cabinet Michelin. Ce dernier n'hésite pas à proposer une nouvelle tour au beau milieu des espaces verts, à densifier le quartier avec de petits immeubles et à ramener une rue à l'intérieur du quartier. Une *vraie* rue, alors que Marcel Lods avait tracé un contournement et qu'il aurait voulu rabattre tous les accès automobiles dans des tunnels menant à des garages souterrains en impasse.

L'ouvrage met en place les théories et les besoins de l'époque qui ont présidé à la construction des ZUP. Ainsi, l'urgence et la nécessité ont rencontré les promoteurs d'un monde idéalisé, celui de la Charte d'Athènes.

On réalise alors que Mulhouse a jeté par-dessus bord sa tradition de socialisme municipal, née avec la croissance industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle. La ville est entrée d'un bloc dans des programmes nationaux, avec des financements de l'État et des équipes d'architectes-urbanistes connus dans le pays. Une photo montre un aréopage de technocrates entourant Pierre Sudreau, le ministre de la construction, commentant la maquette de la future ZUP avec, dans son dos, une vénérable cité-jardin de Dornach. Fatalité ? Que pouvait encore faire la Ville? Son industrie était vieillie, la vétusté et même l'insalubrité avaient gagné les logements de la zone centrale... Pourtant, l'idée d'être encore et toujours un modèle restait prégnante. La Journée mulhousienne de l'urbanisme du 12 mai 1959 avait été un événement énorme. Les Coteaux comptaient parmi les dix premières ZUP de France. Un laboratoire pour le futur se mettait en place.

On trouvera de nombreuses précisions importantes pour les amateurs d'histoire, voire d'archéologie, comme pour les habitants de la ZUP et d'ailleurs. Voici Marcel Lods qui photographie le site du futur chantier en avion. Le revoilà qui sue sang et eau sur son projet de quatre dalles en béton au-dessus des garages, prémices de jardins babyloniens qui ont totalement échoué. Et ce site de collines, a priori apanage de quartiers résidentiels alors que les ZUP sont usuellement établies sur des terrains plats! La description de la vie associative, creuset pour la population si diverse par son origine et sa culture, n'est pas en reste. Dieu réside également aux Coteaux, de préférence dans des baraques. Les nombreuses photos de barres et de tours, présentées en une symphonie des quatre saisons, sont répétitives, mais chaque habitant sera sans doute heureux d'y voir son immeuble. Une pointe de nostalgie perce car « désormais c'est le temps du chacun chez soi ».

Le regret concerne la rareté des statistiques. Le recensement n'arrive qu'à la page 87, et encore ne s'agit-il que de celui de 1975. On aurait aussi voulu voir vivre la population à travers les chiffres, l'évolution de son nombre total, sa ventilation en diverses catégories, la décroissance du nombre d'habitants par logement, de la taille des familles, ou encore les lieux de naissance des habitants. Suivre une nation(alité) à la trace aurait été très révélateur pour l'histoire locale, comme l'ouvrage le fait d'ailleurs de manière impressionniste pour les Indochinois. Au passage sont livrés quelques indicateurs qui montrent que les Coteaux ne sont de loin pas le quartier le plus problématique de Mulhouse.

Au final, avec cet ouvrage, la ZUP des Coteaux est réhabilitée. On peut désormais y voir autre chose que des artefacts, comprendre un dessein et une nécessité, bref donner de l'épaisseur historique à un quartier qui n manquait. L'École de Mulhouse n'a pas failli à sa mission. Et chaque lecteur pourra se demander jusqu'à quel point le cadre architectural fonctionnaliste est responsable ou non d'un mal-être social.

Raymond Woessner